Les Echos

16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

24 NOV 14
Quotidien Paris
OJD : 122744

Surface approx. (cm²) : 606
N° de page : 9

Boll pour « Les Echos »

Prix du pétrole : quand l'histoire se répète

(c) Argus de la Presse 2014

Les Echos

16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

24 NOV 14
Quotidien Paris
OJD : 122744

Surface approx. (cm²) : 606
N° de page : 9

Par ***Jacques Hubert-Rodier***
—Editorialiste aux « Echos »

Maudit pétrole ! Avec une baisse de 30 % depuis juin du prix du baril de brut, à moins de 80 dollars, nombre de pays producteurs sont désormais obligés de revoir leurs prévisions économiques à la baisse et de couper dans leur budget. Et si les pays importateurs peuvent se frotter les mains, la baisse, si elle se poursuit, représente une menace pour des pays comme le Venezuela, l'Algérie, la Russie, l'Iran ou encore l'Irak. Le monde est-il à la veille d'un contre-choc pétrolier comme en 1986 ? Vraisemblablement pas, mais il existe des similitudes. Pendant l'été 1986, les cours du pétrole s'étaient effondrés en terme réel à un niveau proche de celui d'avant le premier choc pétrolier de 1973. La responsable de cette violente chute était alors l'Arabie saoudite, qui avait inondé le marché d'or noir. On avait même suspecté une entente entre Riyad et les Etats-Unis avec le double objectif d'assurer à l'Amérique un carburant meilleur marché, et d'affaiblir durablement l'Union soviétique.

Depuis lors, Cheik Yamani, qui avait pendant vingt-cinq ans fait la pluie et le beau temps à l'Opep (Organisation des pays exportateurs de pétrole), n'est plus ministre du Pétrole de l'Arabie saoudite. Le mur de Berlin est tombé. La Chine est en passe de devenir la première puissance économique mondiale. Pourtant, le pétrole est toujours au cœur d'un jeu stratégique. En dépit des programmes d'économie d'énergie et du développement de sources non conventionnelles d'énergie, le Moyen-Orient n'a pas perdu non plus son importance stratégique. Même si de nouveaux acteurs, notamment en Afrique, sont apparus. Au sein de l'Opep, l'Arabie saoudite mène encore le jeu. Et comme en 1986, la Russie suspecte une entente américano-saoudienne. *« Les cours du pétrole peuvent être manipulés. L'Arabie saoudite a commencé à faire chuter les prix. Ceci est de la manipulation politique. Et l'Arabie saoudite est elle-même manipulée »*, aurait récemment accusé le vice-président de Rosneft, Mikhail Leontyev. Le budget russe est, selon les estimations, équilibré avec un baril aux alentours de 114 dollars. La baisse actuelle, pour un pays autant dépendant de ses exportations de matières premières, aggrave encore l'effet économique des sanctions prises par l'Amérique et l'Europe après l'annexion de la Crimée et le soutien militaire apporté par la Russie aux indépendantistes de l'est de l'Ukraine. Le Venezuela est sur la même longueur d'onde, voyant derrière cette chute des cours la main de Washington, alors que son budget aurait besoin d'un baril à un prix encore plus élevé que la Russie pour être à peu près à l'équilibre.

Pourtant, d'autres analystes discernent au contraire une stratégie de l'Arabie saoudite visant à gêner le développement de la production des gaz et pétrole de schiste aux Etats-Unis, dont le coût reste élevé. De plus, il est difficile d'ignorer les relations tendues entre les Etats-Unis et l'Arabie saoudite depuis les attentats anti-américains de 2001. Nombre de responsables à Washington se sont inquiétés de financements de fondations de pays du Golfe, dont l'Arabie saoudite, à des mouvements terroristes. Quant aux Saoudiens, il leur est difficile d'accepter un éventuel rapprochement entre l'Amérique et son grand rival dans la région, l'Iran chiite. Même s'il semble encore difficile qu'un accord sur le programme nucléaire iranien soit trouvé aujourd'hui entre le G5+1 (les cinq membres permanents du Conseil de sécurité plus l'Allemagne) et Téhéran, une nouvelle levée partielle des sanctions occidentales en échange d'un effort progressif de l'Iran n'est pas exclu. Mais la théorie du complot a ses limites. Riyad, souligne Marie-Claire Aoun, directrice du centre énergie de l'Ifri, laisse avant tout agir le marché avant la réunion de l'Opep du 27 novembre prochain à Vienne. *« Si la chute des prix gêne la Russie, des pays de l'Opep sont également gênés. »* De plus, souligne-t-elle, la baisse des prix est relativement récente. Depuis 2011, les prix avaient oscillé de 100 à 110 dollars, ce qui pouvait satisfaire presque tout le monde, en réalité, ajoute Marie-Claire Aoun. Or la baisse depuis juin est due à un certain nombre de « fondamentaux » du marché.

La première raison évoquée par tous les analystes est le ralentissement de la croissance en Chine et en Europe, donc de la demande énergétique mondiale, laissant ainsi un surplus sur le marché. De plus la Libye, à la surprise générale, s'est remise à exporter, ainsi que l'Irak, aggravant encore l'excédent de production. Ces phénomènes peuvent être purement conjoncturels. La Libye est loin d'être sortie du chaos dans lequel elle est entrée après la chute de Kadhafi. L'Irak, même si l'armée régulière a repris le contrôle de puits de pétrole, est confrontée à une guerre contre l'Etat islamique. De plus, la reprise économique mondiale peut s'accélérer. L'Agence internationale de l'énergie (AIE), dans ses « Perspectives mondiales 2014 », prévoit même une augmentation de la demande de pétrole dans le monde de 14 millions de barils par jour à 104 millions d'ici à 2040. Même si, à partir des années 2030, la croissance de la demande décélère nettement, la Chine sera alors devenue le premier pays consommateur au monde. Les fluctuations des prix du baril d'or noir ne peuvent donc être imputées uniquement à des stratégies politiques. Mais Vladimir Poutine n'a pas tort lorsqu'il affirme qu'il y *« a toujours un élément politique »* dans les évolutions des cours du pétrole. Il est difficile de l'ignorer. L'énergie, comme la Russie l'a montré avec le gaz en l'Ukraine, est aussi un moyen de pression. ■

L'ANALYSE DE LA RÉDACTION

La Russie n'hésite pas à dénoncer un complot américano-saoudien pour faire baisser le pétrole. Même si des facteurs fondamentaux du marché mondial pèsent lourdement dans l'évolution des cours.

Les points à retenir

- Avec une baisse de 30 % depuis juin du prix du baril de brut, nombre de pays producteurs sont obligés de revoir leurs prévisions économiques à la baisse.
- La Russie est particulièrement touchée. Pour être équilibré, son budget nécessiterait un baril aux alentours de 114 dollars, contre 80 aujourd'hui.
- En 1986, déjà, lors du contre-choc pétrolier, Moscou dénonçait une entente entre Riyad et les Etats-Unis, avec le double objectif d'assurer à l'Amérique un carburant meilleur marché, et d'affaiblir durablement l'Union soviétique.

(c) Argus de la Presse 2014